

Le Quartier Latin

Directeur: PAUL DUMAS
Administrateur: MAURICE FERRON
Rédacteur en chef: GUY BOURNIVAL

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

DU NOUVEAU !

Dumas nous a faussé compagnie... Nous n'avons pas à discuter les motifs de sa démission, ni même la teneur de ses adieux. Il a apparemment bien pesé tous les faits, écouté tous les avis contradictoires; il a prévu les conséquences et les effets de son acte.

Des circonstances malheureuses, qu'il était impossible pour lui de contrôler et de prévoir l'ont à son propre dire forcé à nous laisser entre les mains la tâche lourde d'un directorat, dont les responsabilités et les devoirs sont plutôt moraux.

Proposée au conseil du journal, sa démission a été comme on devait s'y attendre, refusée à grands cris, mais devant sa décision irrévocable, il a fallu nous plier. Néanmoins, il faudrait que tous soient fort au courant, qu'il a reçu en partant des témoignages unanimes et de par ce fait multiples, de confiance, de remerciement, de regrets et si l'on peut dire, d'admiration. Ayant contribué au progrès et au bon maintien du journal, bien avant son directorat, il avait dignement couronné ses activités journalistiques et estudiantines par une direction sage et ferme, pendant ces trois derniers mois. Malencontreusement, ce directorat s'est terminé trop tôt à notre gré et nous n'avons plus qu'à nous incliner, à regretter et à espérer l'éclaircissement de ses conseils ainsi que le concours constant de sa plume.

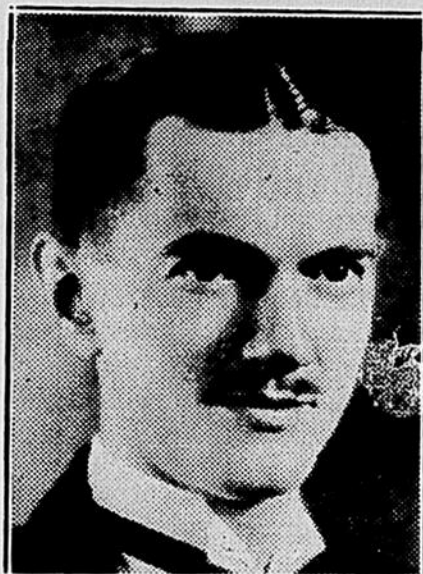
Selon les règlements universitaires, à un directeur succède un autre directeur, quelle que soit la valeur du remplaçant; en effet, il commence incessamment au "Quartier Latin", un directorat nouveau. Il serait oiseux au début même de faire un chambardement retentissant, de briser des vitres, de poser au conquérant qui s'arrête, crie, frappe, déchire, renverse et se demande ensuite s'il aura le loisir et surtout la capacité de reconstruire mieux et plus heureusement.

Tel qu'il avait été nouvellement dirigé depuis le début de 1930-1931, le journal augurait un renouveau nécessaire et intéressant, une tenue d'un caractère plus estudiantin, c'est-à-dire plus gai, plus joyeux, ressentant davantage le goût de vivre, de rire, de se distraire, de se détendre, qui devrait être propre aux étudiants, de quelque condition soient-ils. Des fubriques encore presque invisibles mais réelles ont été instituées, d'autres renaîtront sous peu. La mise en page, le choix des articles, sont faits avec une dextérité remarquable et ceux qui ont passé par là ou près de là excuseront et feront certainement excuser les quelques erreurs insignifiantes d'ailleurs, qui jusqu'ici se seraient glissées. L'administration est un domaine intime qui ne doit pas être même soupçonné par le public. Nous avons donné par le passé pleine et entière confiance et par le fait même liberté aux administrateurs. Nous ne demandons pas mieux que d'avoir à les leur conserver, aussi longtemps qu'ils le voudront.

En somme, malgré le cheveu qui pendant quelques regrettables instants, a effleuré notre soupe, nous devons fermer les yeux sur le passé récent, avoir bonne espérance dans l'avenir de notre feuille hebdomadaire et remettre sans crainte l'oeil au microscope. Que les étudiants se rassurent, que les lecteurs ne s'émeuvent pas; les premiers pourront, comme avant et même mieux qu'avant, espérons-le, faire connaître leur pensée au public et à leurs confrères, les seconds continueront à goûter le plaisir délicat de nous lire et de nous comprendre davantage et mieux. Nous essaierons donc de maintenir celles des traditions établies qui doivent subsister, de consolider les innovations et d'en créer au besoin et à la suggestion de tous les intéressés de plus captivantes et de plus nombreuses.

On peut se demander si le directorat du "Quartier Latin" est un uniforme, qui vêtira cette année plusieurs individus. Nous proposant d'accomplir notre tâche, quels qu'en soient les désagréments et les misères, ainsi que de faire établir bien nettement nos devoirs et nos droits, il est à supposer qu'avec la bonne volonté des collaborateurs, il sera possible de faire mentir cette légitime et juste crainte.

Roger LAROSE,
Directeur.



M. PHILIPPE AUCLAIR
Président des étudiants A. G. U. M.
(Cliché Albert Dumas)

Entrevues biographiques

M. Philippe Auclair

Il naquit le 27 novembre 1907 au milieu d'une tempête. Il fut précoce et étudia au collège Ste-Marie en qualité d'externe. Rien ne laissait prévoir à ses compagnons d'alors les destinées météoriques qui devaient être celles de Philippe. Les années s'écoulèrent à leur rythme régulier, l'heure décisive sonna.

— Quelles ont été les raisons déterminantes de votre choix, Monsieur Auclair?

— Voici: les professions libérales me semblaient encombrées et j'étais enthousiasmé du programme de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales (méditations sur le prospectus); enfin, j'ai toujours eu un goût prononcé pour les choses de la finance et du commerce. (Philippe, aurais-tu par hasard fait le commerce des barres de chocolat, toi aussi?)

— Mais, lui demandai-je, comment expliquer ton ascension à la présidence?

— C'est tout un ensemble de circonstances qui m'ont fait m'occuper de la chose publique. Les conseils d'amis désintéressés, la désirabilité de l'expérience, à acquérir dans les organisations, ma faiblesse de résistance devant les esprits infernaux — quelque diable aussi m'y poussant!

... Je transcrivais toujours. J'aurais dû être satisfait, je ne l'étais pas. Je voulais offrir plus à la gourmandise de mes lecteurs. J'obtins la fiche anthropométrique de mon ami.

Age: 23 ans.
Poids net: 139 lbs.
Élévation: 5 pieds, 8 pouces,
Sport: natation.

(A suivre à la page 4)

La première séance des débats

La supériorité intellectuelle de l'homme sur la femme, est-elle un fait?

Une chronique des débats qui voudrait commenter la séance de vendredi dernier, aurait d'abord la tâche périlleuse de se chercher quelque attrait auprès du public, chose que l'éloquence des orateurs pourrait bien avoir épuisée. Celui qui la fait prend un risque: il s'y résigne. Il se contente, du fond de la monotonie qu'il engendre, d'enlever le mérite et de proclamer la gloire des combattants.

Un public féminin nombreux, sympathique, joli, franchit pendant une heure le seuil de la salle St-Sulpice, traînant après lui — sans chaîne! — la foule endimanchée des carabins. M. Paul Massé, président de la Société, présenta d'abord à la foule M. Edouard Montpetit, le président d'honneur, et M. Ls.-Ph. Auclair, président de l'Association générale et président actif du débat. M. Auclair, chancelant sous un poids de louanges dont son humilité a perdu l'habitude, remercie cordialement le public de son encouragement à la cause universitaire, et pose la question du débat: "La supériorité intellectuelle de l'homme sur la femme est-elle un fait?" — Quatre étudiants en droit vont y répondre.

MM. YVES LEDUC ET
ALBERT LEBLANC

M. Yves Leduc parle le premier. Très nerveux au début, il raffermi vite son geste et sa voix. En une phrase impeccable servie par une excellente mémoire, l'orateur ouvre l'histoire et sert à son auditoire la logique des faits. Il tend un lien étroit entre la notion de supériorité intellectuelle et les créations scientifiques qui en sont la manifestation. Il établit un système de balance à deux plateaux, l'un pour les oeuvres du génie féminin, l'autre pour celles de l'esprit masculin. Il leur conserve le poids que leur a donné l'histoire. A savoir qui l'emportera. Et voici qu'il passe en revue tous les hommes et toutes les productions de l'intelligence, depuis Archimède jusqu'à Galilée, depuis Aristote à Pascal, depuis Demosthènes à Berryer, depuis Homère à Victor Hugo et Lamartine, depuis Phidias à Michel-Ange. Il scrute tous les champs où l'énergie d'une pensée masculine a pu faire germer quelque grain pour la subsistance morale de l'humanité (Suite à la page 5)

Le verdict du jury

En donnant ci-dessous le détail de ce verdict, je désire faire une importante mise au point:

Le jury de la S. des D. ne se prononce jamais sur le fond même de la question au débat. Le verdict ne porte que sur le mérite des orateurs.

Orateurs	Débit (sur 40)	Fond (sur 30)	Forme (sur 30)	Total (sur 100)
Y. Leduc	43	26	27	86
A. Montpetit	35	28	26	89
	68	64	63	175 sur 200
A. Leblanc	34	25	29	88
J. Jodoin	32	28	27	87
	66	63	66	175 sur 200

Résultats : .. Aff.: 2 pts. Aff.: 1 pt. Nég.: 3 pts. Egalité

Comme on peut le constater, le résultat est très serré. Défenseurs de l'affirmative et de la négative sont égaux pour le total des points détenus. Mais comme les défenseurs de l'affirmative l'emportent dans deux départements (débit et fond), ils méritent la victoire.

Aux heureux vainqueurs comme aux glorieux vaincus, nos sincères félicitations!

Philippe AUCLAIR,
président du jury.

Sur nos grandes rues...

"L'on ne peut se passer de ce même monde que l'on n'aime point et dont l'on se moque."
La BRUYERE.

Soir de novembre. Brouillard sur la ville. L'asphalte des rues renvoie la lumière embuée des réverbères. Beaucoup d'humains. Peu d'oisifs. Beaucoup de miséreux, heureux malgré tout que la brume ne tombe pas encore en givre. Près d'eux, les limousines brûlent les pavés. Les plaques d'acier vibrent aux carrefours sous l'effort des tramways. Des milliers d'êtres se coudoient. La promiscuité règne. Israël nous pousse. Le saxon que vous venez de heurter s'excuse. Voici la sortie d'un théâtre. Les yeux mal habitués à la lumière se ferment sur des visages livides. Tout cela passe.

Un camelot hurle la nouvelle sensationnelle de la soirée: "Le club de hockey Ottawa a vaincu celui de Montréal!" Les badauds s'attroupent. Eblouissement! Le Broadway de Montréal flamboie. Le néon fait son oeuvre. Le vert, le rouge, le jaune, le bleu, le violet vous entrent par toutes les pores de la peau. Quand aux yeux, il les ferme. Atmosphère d'électricité et de vapeur, de suie et de machinisme.

Plus haut, la brume un moment anéantie par le barrage lumineux, reprend son empire sur toutes choses. Elle ensevelit les sommets, engloutit les gratte-ciels; ils disparaissent dans la noirceur, subtilement comme des corps de sirènes qui sembleraient se prolonger indéfiniment, sans brusque solution de continuité. Le Mont-Royal lui-même sommeille. La croix a diminué ses feux; elle veille, elle endort des morts...

A quoi bon alors errer si loin sur les boulevards encombrés? La ville est si laide. Et pourtant il faut la voir le soir, la sournoise, elle nous fait assister à l'éveil d'un nouveau monde. Elle est laide mais sait nous retenir. Elle crée un autre monde où il faut s'engager malgré soi, parce qu'on l'admire malgré tout.

Trêve alors de discussions artistiques. Fermons les yeux sur les horreurs. Les escaliers extérieurs? Un leurre, le soir! Ils n'existent plus — ce sont des fantômes qui montent à l'assaut des maisons, des ventouses qu'il faut fouler, des morceaux de brume qui vous accueillent tout de même, des ombres qui vous élèvent contre le mur voisin. Que n'existent-ils la nuit seulement! Trop beau rêve.

Un peu plus loin: Arrière! C'est un représentant de la force policière qui vous avertit que la justice immanente de nos autorités n'a pas de repos. Elle est comme l'Oeil qui fouillait les ténèbres et y découvrait Caïn. Vous n'avez plus de répit.

Un passant presse le pas derrière vous. Attention! La vie est belle — pas pour tous. Votre gousset est bien garni? Vous êtes poursuivi: on en veut à vos billets du Dominion... Le monsieur vous accoste: Fermez le poing, prêt à le cogner à la Dempsey, sous le menton. Votre front suinte; vos dents claquent. Pieds glacés. "Une cigarette, s. v. p., monsieur?" — "Avec plaisir, désirez-vous mon briquet?" — ... Réjouissance bien légitime.

Les maisons bordent le trottoir. Etalages. Rationalisation générale. Standardisation immense. Standardisé le marchand de tabac du coin. Standardisés mes vêtements; standardisés l'épicier, le camionneur, la voiture de louage, la maison de rapport, les lieux d'amusement, le radio qui crache dans la rue des airs d'apache. Le néon qui tourne écrit standardisation. Le camelot qui me tend le dernier extra me crie standardisation. L'ambulance qui vient de ramasser la dernière victime de la rue me hurle que le dévouement est standardisé. Standards! Je me jette dans un tramway pour échapper au cauchemar. Standardisé lui aussi! Je n'en ai pas pour longtemps heureusement.

Rue St-Denis, la foule monte. On dirait un film futuriste. Tout le monde est silencieux: l'habillement est semblable. Le préposé aux billets: "Avancez en avant, s.v.p.!" Ahurissant! Standardisé lui aussi... avec cela de plus qu'il est relativiste. Einstein se ballade ici. J'avance, mais mon homme peut me soutenir, avec preuves à l'appui, que si je n'ai pas spécifié que c'est "en avant", je ne suis pas sûr du tout si j'avance. Einstein vient d'arriver chez nos voisins du Sud: il a déjà des complices. Je m'effraie tout de même d'avancer. Le char arrête, je descends (le sais-je?) Est-ce ma chère rue St-Hubert? (Puis-je le savoir? tout est relatif.)

Voici les ombres des escaliers extérieurs. Un voile les enveloppe. Je gravis le mien mollement. Ma clef est standardisée: c'est une Yale. Sans cela, je n'entrerais pas chez moi le soir. Enfin, arrivé! Je me laisse tomber dans un fauteuil. Il m'aurait été préférable de faire le voyage autour de ma chambre plutôt que de vagabonder sur les grands boulevards. L'air est tiède ici, accueillant. Mais il est tard. Il va faire bon dormir.

Horreur! mon lit! Eh! bien, il est standardisé! Oui, je dormais dans un lit standardisé et je l'ignorais (tout comme M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir). L'acier vernissé reluit. Ça n'est pas long. Je me déstandardise et, au lit. Il n'y a que mon sommeil qui ne soit pas standardisé — et pourtant, une jolie fille m'a dit gravement l'autre soir qu'un étudiant devait prendre huit heures de sommeil au plus cha-

Une entrevue infernale

J'ai eu, tout récemment, l'insigne privilège de saluer l'arrière petit-fils du dieu des enfers, Tit-Pic Vulcain par l'entremise de Junon, aux yeux clairs, qui est fiancée au fils de Tit Pic. Comme nous approchions de l'infernale demeure, des vapeurs sulfydricariques, provenant de la carburation du corosotium et du cryptopium métaux inconnus à nous, savants, nous enveloppaient complètement. Nous arrivons devant deux grandes portes de bronze. J'entendais le **g r o n d e m e n t** sourd du feu, des cris et des hurlements. Junon prend un trident qui était appuyé près des portes et frappe trois coups. Aussitôt les portes s'ouvrent. Tit-Pic Vulcain nous dit d'entrer. Je n'ai pu voir si cet édifice souterrain était d'un gothique pur ou mélangé.

Le dieu des enfers ordonna aux prisonniers d'entrer dans leur cachot; ce qui fut fait. Il dit au chauffeurs de diminuer l'intensité du feu pour qu'on pût parler à notre aise. Il faisait chaud dans les XXX; un thermomètre marquait 250,000°C. Des serveurs nous apportent des fauteuils en métal au titre de .900, alliage de plomb et de ferraille; Tit-Pic Vulcain nous dit que quelques prisonniers devaient demeurer 1000,000 ans et plus dans ces cavernes. Cependant les bons prisonniers sauvent du temps; une journée à tous les quarante ans. Pendant que Junon parlait à Vulcain junior, j'essayais de trouver la valeur actuelle de cette peine de 100,000 ans à l'aide d'une vieille table de Hart que j'avais dans mes poches. Je me souvenais de la formule A: R. An, mais je n'ai pu trouver la solution, je n'avais pas la réponse. Une idée..., par le binôme de Newton. Ce fut inutile, je me perdais dans de mauvaises racines qu'on appelle puissances.

Mes yeux se barbouillaient quand Tit-Pic me passa un tison rouge sur le cou; je n'ai pas tardé à m'éveiller. "C'est un enfer des plus perfectionnés, mon bon, me dit le royal personnage. Nous n'avons pas besoin de charbon, ni de mazout pour chauffer, ce sont des métaux qui brûlent par eux-mêmes, corps répondant à l'équation chimique (C 175° 2 H 22¼) n j (p) = VK.

Le jeune Vulcain commençait à nous étaler sa science; je ne comprenais rien mais je l'écoutais et je l'approuvais.

Quand l'heure du coucher sonna, nous nous sommes excusés d'avoir dérangé notre hôte royal. Il nous annonça qu'il enverrait à Montréal, dans quelques jours, trois squelettes.

MENIPPE

que nuit. Alors... Au surplus mon "Big Ben" qui lui l'est standardisé, me réveillera à huit heures demain matin.

Vous savez que les cours sont standardisés? Huit heures et demie!

Bonsoir.

...Et le train s'en-fuyait emportant des soupirs!

En voiture pour St-Hyacinthe, Drummondville, Charny, Québec... En voiture. Nous étions dix à monter à bord du luxueux wagon salon qui devait nous emmener dans la cité de Champlain, dix gars résolus à s'amuser ferme... Nous nous installons à l'observatoire cependant que le train s'ébranle. Les premiers moments sont tranquilles, il faut laisser le temps aux autres voyageurs de faire notre connaissance. Soudain, sans que personne l'ait invité, l'un des nôtres se dispose à chanter, les autres aussitôt de faire chœur; les profanes manifestent bien quelques inquiétudes, mais tout est dans l'ordre, le chef du train nous l'assure. Chacun y va alors de sa chanson. N'y a-t-il pas jusqu'à R., un profane, qui y va de la sienne? Aux chants succèdent les discours. Que d'orateurs tu possèdes, Université de Montréal! L'un de ces Démotènes eut un résultat phénoménal, on lui confia le bébé qu'il venait de réveiller par ses diatribes!... Voyez-vous sa tête?... Québec... Québec... prochain arrêt, Québec... Brouhaha épouvantable... Où est ma canne?... Qui a pris mon chapeau?... Mon paletot est parti!... Tout s'arrange, nous descendons. Que dire de la surprise des murs de la gare qui se sentaient frémir sous les "Boums" montréalais. Jamais si petit groupe n'avait lancé de "Boums" plus formidables, témoin, la jolie québécoise qui attendait R. Un groupe de confrères nous attend, nous tenons conseil de guerre avec eux, puis nous allons dîner. A sept heures trente, rendez-vous au Victoria. Les copains y sont en nombre. En grand cortège, nous nous rendons au manège. Quelques-uns des amis apprennent la grande surprise qu'il existe à Québec une chose qu'on nomme côtes, chose considérée jusqu'ici par eux comme l'apanage exclusif de Westmount et d'Outremont. Nous passons devant le parlement que nous saluons d'un "Boum" silencieux, nos poumons n'ayant plus de pression pour le moment. Nous arrivons au manège où l'on nous assigne un endroit dans le défilé. Nous escortons l'apothéose des arts et des sciences. La parade commence; nous nous amusons énormément; nous crions, nous chantons, nous discourons... nous allons même jusqu'à "flirter" avec les hommes de police, sans grand succès d'ailleurs. Les rues sont remplies de spectateurs; on nous salue, on nous fête... Attention, voici les juges de la tenue, messieurs! Nous arrêtons un instant, nous saluons de la canne, nous continuons. Nous sommes sur la rue St-Jean; le public y a tout envahi:

(A suivre à la page 5)

MARquette 0587 Service—Qualité
Lucerne Tea Room & Restaurant
est heureux d'accueillir les étudiants comme par le passé
Repas réguliers servis de 11 a.m. à 8 p.m. 0.30 et plus
STE-CATHERINE EST
(Vis-à-vis du presbytère St-Jacques)

ED. GERNAEY

— Votre Fleuriste —

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405, ST-DENIS — MONTREAL

COMPAGNIE D'ASSURANCES
SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

ETUDIANTS

— CHEZ —

D. A GAGNON

Vêtements — Merceries — Chapenux
Vous trouverez Complète et Paletots
(Prêts à porter ou sur mesures)

Prix: \$25.00 et plus

10 SEMAINES POUR PAYER

Conditions: \$10.00 comptant

Balance: en 10 semaines.

1472-78 ST-DENIS — LA. 2087

Un restaurant où les étudiants
reçoivent une attention spéciale

GERACIMO FRERES

LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENTS

412, SAINTE-CATHERINE EST
(Près Ste-Denis)

1748, ST-DENIS (Près Ontario)

CHEZ METHOT ON TROUVE TOUT
LIVRES NEUFS ET D'OCCASION
Visitez notre STUDIO
Cadres, moulages d'art, bibelots

LIBRAIRIE

WILFRID MÉTHOT LTÉE

Coin St-Denis et Ontario

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin
chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

Pharmacie en gros

100, rue ST-PAUL Ouest

EDDY'S BARBER SHOP

invite

LES ETUDIANTS

1275 ST-HUBERT (près Université)
(J.-G. HEBERT, prop.)

PROF. RENE
SAVOIE
I.C., I.E., B.A., B.Sc., A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie,
art dentaire, optique, génie civil

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL

LEÇONS PARTICULIÈRES

1448 ouest, rue SHERBROOKE
près rue Guy Tél.: UP. 4985-5469

Georges LAVOIE.

L'interview d'un grand coeur

Où il est question de mon ami Laprune, de la politique, du chômage, des maisons claires et de la Saint-Vincent.

Six heures du soir.

Distrain pour quelques instants du spectacle que lui offre la féerie roulante des tramways bondés à fendre, code sous le bras, mon ami Laprune s'est absorbé à la lecture d'une feuille du soir, dont les camelots débraillés hurlent le nom aux quatre coins du boulevard.

Nous ne nous sommes pas vus depuis l'amicale, poignée de main qui nous séparait pour plus de trois longs mois, aux tout premiers jours de juin.

Son sourire toujours cordial et spontané m'accueille.

Et les vacances?

Il n'a qu'un mot: Excellentes! que renforce indubitablement le demi-voile baissé de ses paupières.

— "Mais voici ta dernière année d'études? Coup de bélier, chant du cygne... comme tu voudras..." Il s'est recueilli, à l'évocation de cette perspective.

Je le pousse du coude: "Bah! tu as du travail, du talent, du panache, des idées, de l'allure, tu passeras! Mais cela ne t'empêche pas de suivre la politique?"

Il acquiesce en riant. Puis, subitement devenu sérieux: "Ça va tout de même fichûment mal, un peu partout dans le pays. Sans que ce soit fatalement la faute aux Papineau d'aujourd'hui qui nous mènent, n'empêche qu'il y a chez nous un nombre effroyable et toujours croissant de gueux qui battent la semelle sans pouvoir gagner de quoi remplacer ce qui s'use.

"Et que penser de ces deux pauvres miséreux que la mort abattait en pleine rue, pour avoir quémandé aux conserves nécrosées des dépotoirs, un morceau à se mettre sous la dent? ...

"Et nous ne sommes qu'en novembre... De quelles scènes effroyables décembre et janvier ne seront-ils pas témoins! ..."

Le glas de la tristesse et de la misère sonnait au gré de notre conversation, sans que l'un ou l'autre osât briser par un à-propos plus gai, l'intime et respectueux silence qu'il nous inspirait.

— "Et votre Saint-Vincent de Paul, marche toujours?" ... s'informa-t-il brusquement.

— Comment veux-tu, mon cher Laprune que dans une situation pareille, elle ne soit pas plus florissante que jamais! S'il arrivait un jour qu'elle "crève", ce serait certes faute de moyens, et non par inutilité de son but. Mais il y a, dans tout cela, tu sais, une chose navrante: elle se soutient, la pauvre, de bien plus de bonne volonté que d'écus drus et sonnants..."

— "Mais n'y a-t-il pas, d'autre part, ceci de consolant pour vous, que votre caisse serait-elle presque à sec, vous trouveriez encore, parmi les étudiants des hommes de coeur qui tenteraient encore des miracles d'assistance avec des ressources ridicules? ..."

Mon ami Laprune, je le sentais, parlait avec son coeur; je le pris à partie:

— Pourquoi, parbleu, ne pas être des nôtres? Le temps que ça te volerait?... La demi-heure hebdomadaire des rapports de visite aux familles, et le cinq minutes d'une visite de passage aux infortunés qu'on te confie... Enfoncer une porte qui n'en est pas une, descendre quelques marches boîtes, se butter au poêle sans feu, dire un bonjour cordial et discret à la mère tousseuse qui, de son grabat s'excuse, donner une tape amicale au bambin qui morve, comme tout cela met une note de renouveau à la chanson journalière du coeur, que la routine a rendue morne et terne".

Un homme n'est grand qu'en autant qu'il sait, en l'occurrence, se mettre à la portée des plus petits. La plus grande gloire d'Yvonne Sarcey n'a-t-elle pas été d'attacher son nom à l'Oeuvre des "Maisons-Claires" de France?

C'est un peu toutes ces idées que je ressassais à mon ami Laprune, lorsque, dans la foule bigarrée des bureaucrates qui

La Société des Conférences

La Société des Conférences a donné, le 18 novembre, la première de ses conférences qui inaugurerait sa treizième année d'existence. Bien que le chiffre 13 soit fatidique pour plusieurs, le succès de la conférence a été évident. La salle St-Sulpice était comble et l'auditoire, par ses murmures approbateurs et ses applaudissements fréquents a signifié une satisfaction non équivoque.

Le conférencier, M. U. Paquin, a traité une question difficile qui ne pouvait manquer de susciter des divergences d'opinion. Il s'en est acquitté très habilement en touchant la note patriotique, moyen qui peut peut-être soulever la critique. Comme l'a dit M. le docteur Léo Parizeau, président d'honneur, il est vrai que le patriotisme est peut-être trop souvent le refuge de la canaille. Les cathédrales du Moyen-Age étaient pour les brigands et les assassins un refuge inviolable où la gendarmerie ne pouvait les aller chercher. Mais cet asile n'était que temporaire. De même le patrio-

tisme est le refuge temporaire de la canaille, alors que les âmes hautes et nobles y habitent perpétuellement.

M. Paquin a évoqué une grande image, celle de notre patrie canadienne, ou canadienne-française, pour apaiser toute dissension. Il a préconisé pour notre nationalisme en littérature quelques mesures sensées, qui s'accompliraient certainement si une poussée concertée était effectuée dans ce sens.

M. Auguste Descarries a témoigné d'une maîtrise remarquable de son art. Il a été très goûté et les rappels ont été si prolongés qu'en outre de son programme, il a dû exécuter trois pièces. L'exécution de l'Invitation à la Valse de Weber-Tausig lui a valu une véritable ovation.

En un mot, les prémices de cette année ont été très favorables, et ont témoigné de l'intérêt que le public porte à ces manifestations intellectuelles de la jeune génération.

Jean AUBRY

se pressent, il disparut en me promettant d'être des nôtres, le 26 au soir, 7 heures, à la Maison des Etudiants.

Que d'autres y soient aussi. Que chaque faculté y ait quelques représentants. Mais qu'on n'oublie pas, surtout l'obole individuelle, sans laquelle les meilleures volontés du monde sont ineffectives.

A celui, donc, qui se présentera à toi au nom du pauvre étudiant mon frère, donne généreusement.

P. B.

La "Chique"

Pour que G. en vienne à s'acheter une pipe et à la fumer entre chaque cours... il lui a fallu subir le choc d'une désillusion... Ce fut la première épine dans le chemin fleuri de ses amours; ce fut aussi la première croix plantée au cimetière de ses rêves...

D'abord il avait éprouvé un certain malaise, mais peu à peu il s'était habitué à sa présence, car elle lui semblait bien l'idéal rêvé au collège, avec ses cheveux blonds et son feu grisant. Il avait beau penser au peroxyde en voyant ses cheveux blonds, songer à la durée du feu de paille en sentant pénétrer en lui la chaleur qu'elle laissait échapper, il avait beau se dire qu'il devait la fuir, mais toujours il n'était satisfait qu'en sa présence. Sa bourse en souffrait, mais que ne donne-t-on pas pour ce qu'on aime?

Or, l'idylle se termina par un soir brumeux alors qu'il la regardait se consumer pour lui d'un feu étrange, qui le rendait bizarre. Son coeur battait à se briser, sa poitrine manquait d'air et se dilatait... Ses yeux s'embrouillaient...

Dès le lendemain, G. s'acheta une pipe et depuis il ne fuma plus de blondes cigarettes qu'il avait désirées au collège et qui brûlaient pour lui d'un feu grisant... mais traître.

En me contant la première déception de sa vie, comme je ne fumais pas, G. comprit pourquoi je riais dans ma

BARBE

Une *Dow* ou deux
chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK

Brasserie Dow, Montréal

HUBERT PREVOST

Il y va de votre intérêt, messieurs, de visiter notre nouveau magasin d'articles pour hommes.

Valeurs exceptionnelles.

SPECIALITE:
CHEMISES,
CRAVATES,
CHAUSSETTES,
SOUS-VETEMENTS,

406 rue Sainte-Catherine Est

Harbour 1790

(près de St-Denis)

Chroniques Universitaires

Hautes Etudes

UN PEU DE PUBLICITE!

Combien y a-t-il d'étudiants parmi les autres facultés qui savent qu'aux Hautes Etudes, nous faisons chaque semaine la visite d'une industrie? Je crois qu'ils sont plutôt rares. Et pourtant, c'est quelque chose dans la vie de notre Ecole que ces visites industrielles.

Par exemple, vendredi dernier, nous visitons une biscuiterie. Un employé qui connaissait très bien les procédés de fabrication, le fonctionnement des machines et enfin toutes les opérations qui s'y font nous expliqua d'une manière très intéressante tout ce qui se rapporte à cette industrie. Le tout nous fut expliqué si bien et on s'y attarda si longtemps, que quelques-uns finirent par avoir une indigestion... non pas d'explications, mais de biscuits! Seuls ceux qui eurent la bonne idée d'aller jouer une bonne partie de golf, question de faire faire la digestion ne furent pas indisposés.

A propos de golf, notre équipe a pratiqué ferme durant la semaine dernière et nous sommes prêts à rencontrer l'équipe du Droit. Messieurs les avocats ont besoin de faire force "trous dans un coup" s'ils veulent nous tenir tête.

Samedi dernier, nous avions à l'Aréna Mont-Royal une pratique du club de hockey. Réellement, les collègues classiques nous ont dotés d'une phalange de bons joueurs. Nous sommes en droit d'espérer que notre équipe figurera cette année aussi bien, sinon mieux que par les années passées dans la ligue universitaire.

Je crois donc qu'enfin, notre petite Ecole sera quelque chose dans cette grande université.

Georges PELLETIER

?? ?? ??

La Masse se fait masser par le professeur.

Ti Pic se gratte la tête et se torture les méninges pour concevoir... Et il conçut...

Carabus prépare pour son prochain courrier un article: "Ne soyons pas menteurs".

Pop off dispose avec symétrie les trente-six poids de son soupçon de moustache.

Kid rêve en regardant amoureusement sa vieille pipe.

Le président de l'Association athlétique songe, le nez en l'air, aux succès futurs de la ligue inter-facultés.

Sciences

— "Moi? faire la chronique?"... Des litanies de protestations... et pour finir, un acquiescement. Faut-il, que j'en aie un toupet? Et une dose de prétention?... Pour parler à la Sois-Franc, je devrais dire qu'il s'élève une petite brise de fraîcheur. (Il paraît qu'il en souffle assez souvent au P.C. N. — mais tout est gâché par les courants aériens de H2S qui font le tour du laboratoire Lavoisier, trois après-midi par semaine).

Je m'en vais donc vous dire que nous avons commencé l'analyse qualitative (Oh! pas de nos confrères, la tâche serait vite finie). Il s'agit d'abord (par voie humide) de voir si on a un précipité ou non — Il y a quelques chimistes (pas nombreux, car le P.N.C. 1930-31 est une classe modèle, au dire de nos professeurs qui n'aiment pas la précipitation; (je ne parle pas de moi) ce qui fait qu'on essaie de tomber sûrement et lentement sur les métaux et radicaux acides contenus dans des petites boîtes cylindriques (Malheur aux boîtes.)

Si précipité il y a, il faut en noter la couleur. — Blanc, brun, vert pomme, rouge maron, chair, noir, etc.

Imaginez-vous l'étonnement d'un chimiste qui, sûr d'avoir un précipité chair, verse lentement son réactif dans une éprouvette, et aperçoit un de ces précipités noirs comme il n'en a jamais vu — Le confrère voisin, qui guette l'arrivée, d'un aussi délicat précipité, écarquille également l'oeil — Mais son cerveau (cerveau féminin qui sait?) a vite conclu: "C'était une négresse. — L'échec n'en était donc pas un — Et mon confrère de recommencer en ayant soin, cette fois, de prendre le bon réactif et d'obtenir un vrai précipité rose chair.

Mais, ce n'est pas un chronique que j'ai écrite. Je m'excuse vraiment et je vous souhaite, avant de m'éclipser, d'avoir la semaine prochaine, une chronique faite par un personnage un peu plus compétent.

J. COMTOIS

Le rédacteur en chef se repose sur ses lauriers... Il doit rêver au jour où il verra le Quartier Latin à trente-six pages.

Les autres élèves invoquent le chèque prochain et préparent avec toutes les règles de l'art leur budget pour la semaine prochaine.

FLIC

Dentaire

Quelques heures avant de mettre sous presse, je me souviens que notre illustre... président m'avait chargé de la chronique de la semaine. Il n'y a pas à redire il faut que j'écrive quelque chose... Voyons quoi????!!

Comme on subit l'influence du milieu, je vais être obligé de parler de l'art, non pas dentaire, mais musical pour ce soir; si j'arrivais d'une partie de hockey ou d'un cours, mon enthousiasme débordait sur l'art sportif ou dentaire!

Donc quelques-uns, sans doute, ont entendu ces fameux chanteurs Russes, les Cosaques du Don. Ce merveilleux ensemble de trente-six voix d'hommes nous faisait entendre tous les jeux d'un orgue, de la flûte jusqu'au bourdon. D'une richesse incomparable, on aurait dit que le tout était formé d'une seule voix; en effet le directeur maniait ces voix comme l'organiste ses jeux.

On pouvait aussi juger de leur capacité par la variété du programme exécuté: à partir de la musique religieuse, entre autres, le psaume I de David, jusqu'aux airs les plus gais de la musique profane en passant par l'imitation des chants de la nature. En un mot, ce fut un succès comme le témoignait l'enthousiasme des nombreux spectateurs.

On doit dire qu'en Russie, malgré tous les troubles qui y règnent on trouve le moyen de faire de l'art, pourquoi dans un pays de paix, comme le nôtre, les artistes sont-ils si rares? le talent de plusieurs ne fait pourtant pas défaut; peut-être la volonté leur manque-t-elle à cause du peu d'encouragement qu'on leur donne? Donc il faut savoir encourager les arts, même dentaire, si l'on veut être considéré.

Paul-E. BEAUDET

ET IL CONÇUT...

Extrait du testament:
Je lègue ma chevelure à ma ville natale et mon corps à une manufacture de savon.

Réflexion du lundi matin:

Ah! si on pouvait, comme un fleuve, suivre un cours sans sortir de son lit.

Beaucoup de gens plaisent en société, mais ils plaisent encore plus en n'y étant pas: un oignon est meilleur pour la santé que pour la personne avec qui l'on cause.

TIT PIC

Droit

jeudi, le 20 novembre 1930.

Il est indécent — dans le sens de "non decet" (sic), comprenez-moi bien — d'introduire des jeunes filles dans la partie de l'édifice universitaire réservée aux étudiants quand bien même ce serait dans un but de charité, non au profit des étudiants, mais pour le soulagement de ceux que l'on acclamait à leur retour de la Grande Guerre comme les défenseurs et les sauveurs de l'Université... et qui, aujourd'hui, n'ont plus de gagne-pain...

Vendredi soir, le 14 novembre, la salle St-Sulpice était prise d'assaut par un public enthousiaste, composé pour les trois quarts de celles dont MM. Leblanc et Jodoin avaient pris la défense contre MM. Leduc et Montpetit.

La soirée fut des plus intéressantes vu la force à peu près égale des orateurs. M. Yves Leduc "qui a beaucoup voyagé — par les livres" — par très sûr de son idée, nous donna une longue énumération de "preuves" présumant la supériorité intellectuelle de l'homme. M. Albert Leblanc, confesseur de ses antagonistes, se dit heureux de se poser "en défenseur du sexe le plus faible... mais non du moins fin". M. André Montpetit, débita avec aplomb une "défense de l'homme malgré les susceptibilités féminines". M. Jean Jodoin révéla dans sa défense de la femme une profondeur qui ne cherchait pas la spiritualité.

Quant au verdict, nous l'acceptons — non pas parce qu'il flatte notre orgueil de mâle — mais parce que nous croyons que, dans les circonstances, il était équitable.

En un mot, ce fut un succès sur tous rapports, tant pour le débat que pour l'assistance considérable. La Société des débats continue de vivre des beaux jours grâce à une direction intelligente et dévouée.

Nous présentons nos sincères félicitations aux heureux vainqueurs, MM. Leduc et Montpetit, de même qu'aux moins fortunés, MM. Leblanc et Jodoin.

Nous avons regretté que M. Louis Charles Trempe fut "subitement indisposé". Cette malencontreuse indisposition nous a privés d'un très grand plaisir, j'allais dire, d'une très grande joie... Il est d'une si bonne trempe...

A l'occasion de la clôture des cours de Me Gustave Baudoin, préfet des études et professeur de droit administratif et de droit municipal à la Faculté de droit, nous tenons à lui exprimer toute notre gratitude pour

Polytechnique

C'est les Qué-qué-qué; c'est les bec-bec-bec c'est les — — Québécoises ainsi chantaient 5 copains à leur entrée à Québec samedi dernier. L'excursion se composait de 4 ingénieurs et d'un médecin. Les jeunes filles de complice avec nos confrères de Québec nous ont reçus avec toute l'hospitalité reconnue aux Québécois.

Ce soir-là, nous avons vu des dessinateurs mécaniques, des gratte-ciel d'une hauteur fantastique, des étudiants tirant le diable par la queue, une femme de \$50,000 portant un manteau de fourrure de \$1,700 et des bijoux du 15 cents. Une autre petite description de nos visions et je vous laisse tranquille. Un char prit feu en présence de 5,000 spectateurs; grand émoi, parmi la foule, tous voulaient que le feu s'éteigne, pourtant pas un seul ne se souciait de se déranter, ils attendaient les pompiers. Vers 11 heures, Québec paraissait dormir, ce n'était qu'en apparence. Mon ami me révélait la contraire, en me conduisant dans une grande salle comble d'invités. On me présenta des élégantes, habillées des plus jolies toilettes, on aurait dit entrer dans un salon somptueux de la classe la plus riche. Les québécois nous ont fait passer une soirée de millionnaires.

J'apprends que notre bon ami Maurice Gagné est malade à l'hôpital Notre-Dame. Nous formulons des souhaits pour le retour rapide de notre confrère parmi nous.

L'opération est assez délicate.

PETRUS

le dévouement dont il a fait preuve tant dans l'enseignement que dans les précieux conseils qu'il nous a prodigués durant son stage à la chaire professorale. Nous souhaitons à tous de passer un très bon examen de droit administratif le 24 novembre.

Nous sommes également heureux de revoir à la tribune l'honorable Rodolphe Lemieux qui nous donnera, cette année, une série de cours sur l'histoire du droit canadien.

Jean MERCIER

Nos entrevues biographiques

(Suite de la première page)
Passe-temps favori: musique.

Et je laissai Philippe en me faisant cette réflexion qui est certainement la vôtre: N'est-ce pas que notre président est un chic type?

G. B.

La première séance...

(Suite de la première page)
et quelque verdure pour la beauté du monde. C'est un flot qui déferle par vague contre ses adversaires et l'on se demande comment ceux-ci vont pouvoir renverser la formule que vient d'édifier M. Leduc: "Seules les grandes oeuvres sont la manifestation des hautes intelligences".

M. Albert Leblanc, défenseur du sexe faible, pose d'abord deux questions: Qu'est-ce que la supériorité intellectuelle? Cette notion, telle qu'entendue pour l'homme, est-elle le vrai critère de la supériorité intellectuelle pour la femme? C'était, sans sortir du sujet — en y pénétrant même — tirer habilement la question du dangereux domaine historique où M. Leduc l'avait placée.

Mais le recul de M. Leblanc n'est qu'une feinte. Il revient sur l'argument historique, l'accuse d'être injuste envers la femme, de la jeter dans une arène où l'homme a vaincu depuis des siècles pour la seule raison que son rôle l'y prédestinait et que la société a eu le tort d'attacher aux manifestations utilitaires de l'esprit humain beaucoup plus d'importance qu'à la valeur même de cet esprit. Faut-il juger de la supériorité par les oeuvres ou l'étudier dans les rôles? Rien de moins défini. L'est bien davantage cette vérité que, dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre naturel, la femme est nécessaire à l'homme, qu'elle remplit auprès de lui la loi des complémentaires, qu'elle s'attache à inspirer son génie plutôt qu'à afficher le sien propre et qu'elle n'a cessé de mettre de l'ordre dans la confusion morale du monde. A moins de réserver aux cabinets des philosophes et aux laboratoires des savants le monopole de l'esprit humain et l'oeuvre de l'humanité, à moins de mettre en équation la valeur d'une intelligence et sa nécessité de briller aux yeux des peuples, à moins d'édifier la supériorité intellectuelle essentiellement à base de raisonnement pur et déductif, pas à base de raison psychologique et intuitive, il faut conclure que l'intelligence de la femme ne peut par aucun moyen être démontrée inférieure; qu'en conséquence, il faut lui concéder une égalité méritée, dans la différence des rôles, une égalité à qui Auguste Comte apportait une formule en disant: "Le monde sera fait par l'homme sous l'inspiration de la femme".

Tout l'auditoire applaudit à cet éloquente plaidoyer. Il y avait tant de poudre dans l'air que l'orchestre de Geo. Manseau, le dévoué directeur de l'Association Musicale, fut tout à fait bienvenu d'y jeter ses notes gaies.

Puis, le second orateur de l'affirmative entra en lice.

MM. ANDRÉ MONTPETIT ET JEAN JODOIN

M. André Montpetit, très pâle, se lève avec un sourire d'ironie dont il ne se départira plus. Dans un début spirituel avec une courtoisie aigre et incisive, il avoue à son auditoire

amusé qu'il s'immole pour la juste et vraie cause. Il aborde sa thèse en rappelant les jours absurdes où des enragés de la supériorité intellectuelle auraient tenté de mesurer la force de l'esprit à la longueur des cheveux et au poids des cerveaux. Mais, dit l'orateur, M. Leduc vous a fait voir que l'histoire a d'autres pages, et que l'argument historique est écrasant pour nos amis de la négative. Que l'infériorité de la femme soit due à l'état de tutelle où l'homme, par crainte ou jalousie, n'a cessé de la tenir: tant pis! Le fait existe et il est concluant: la femme n'a jamais possédé la supériorité intellectuelle. Et il est deux arguments pourquoi elle ne la possèdera jamais: sa constitution physique, sa constitution mentale.

La beauté de la femme a inspiré plus de chef-d'oeuvres que son esprit: et même que peu de femmes consentiraient à échanger leur titre de "reine de la beauté" contre celui de "reine de l'intelligence". D'ailleurs la science et le perfectionnement intellectuel requièrent du temps, une puissance d'observation et de travail en complète opposition avec la faible constitution de la femme, une méthode de conception intellectuelle étrangère à l'intellect féminin. Le raisonnement pur et déductif lui échappe. Elle n'a des choses qu'une connaissance superficielle et une psychologie intuitive que l'on a vue briller avec quelque éclat dans le seul domaine littéraire. La formule de cette situation a été donnée d'une façon paradoxale par un auteur canadien: "L'instinct sauve la femme; la raison perd l'homme". Il n'y a qu'un malheur: l'instinct et l'intuition ne sont pas la marque de la supériorité intellectuelle. En terminant, l'orateur regrette d'être poussé par son rôle, à tant d'indécatesse et de dureté, et souhaite ardemment que dans un prochain débat il soit chargé de défendre le coeur de la femme.

C'est au tour du dernier orateur: M. Jean Jodoin. Posé, avec une phrase parfaite, tombant en cadence et bien balancée, M. Jodoin a pris toute l'attention et la sympathie des demoiselles dont il défend la cause et qui ont mis en lui toutes leurs chances de salut.

L'argument que la production intellectuelle est le seul vrai critère de la supériorité, est ici hors de question, sans compter qu'on puisse en discuter la logique. Il faut en toute justice placer l'homme et la femme dans les mêmes conditions. Or l'histoire, témoin des manifestations du génie des hommes, éclaire d'une lueur révélatrice les luttes de la femme, sa déplorable position sociale, ce qu'il lui en a coûté pour conquérir son émancipation intellectuelle. L'antiquité l'opprime par ses lois et ses moeurs: Pythagore disait d'elle: "Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière, l'homme; il y a un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres, la femme". Même esclavage à Rome. Au Moyen-Age, même dédain. Sous la Révolution et au XIXe siècle, même crainte de son émancipa-

tion. Toujours des entraves. Et pourtant, parmi cette misère, tantôt brutale, tantôt dorée, que de nobles figures, que de femmes supérieures n'ont pas illustré les siècles? Cléopâtre, la reine de Sabba, la Comtesse Mathilde, sainte Thérèse, Elisabeth d'Angleterre, Catherine de Russie, Marie-Thérèse, Madame de Sévigné et toutes les femmes qui ont illustré les salons littéraires des XVIe et XVIIe siècles. Voici le XXe siècle, ouvrant toutes grandes les portes du savoir à l'activité féminine dans tous les domaines. Voici, Madame Currie, aidant aux découvertes de son savant mari: voici Mme Hunslet, gagnante du prix Nobel de la littérature, l'an dernier; et combien d'autres. L'homme a pour lui le nombre des productions de l'esprit, peut-être; mais la femme en a d'une singulière qualité. L'homme fait la gloire des siècles: le génie de la femme a pétri l'âme de toutes les races civilisées. Elle a droit à un crédit intellectuel égal tout au moins à celui dont MM. les adversaires veulent honorer l'homme seul.

* * *

Le jury, composé de Ls.-Ph. Auclair, président, Paul Raymond, vice-président, Donat Voghel, trésorier, et Jean Lancôt, secrétaire de l'Association générale, fut, à juste titre assez embarrassé sur le verdict à rendre. On convint de répartir ainsi les mérites des deux groupes: fond et débit, MM. André Montpetit et Yves Leduc; forme et soin de composition, MM. Jean Jodoin et Albert Leblanc.

M. Edouard Montpetit félicita les orateurs et les organisateurs des débats d'avoir contribué à préparer l'une des séances les plus brillantes et les plus distinguées de l'histoire universitaire. M. le président d'honneur émit sur le sujet, résumée en une formule très brève, l'opinion qui lui semblait la plus plausible: "L'égalité dans la différence". C'était tout concilier. Tout le monde s'en fut content.

Jean-Paul VERSCHOLDEN

Et le train s'enfuyait...

(Suite de la page 2)

trottoirs, entrées de magasins, balcons. Il n'y a pas un coin qui ne soit occupé. On sent que les gens d'ici connaissent bien leurs étudiants, qu'ils les aiment, qu'ils les respectent... Le cortège traverse la ville sous une pluie d'applaudissements, partout la même cordiale réception. Les gars de Laval remportent le succès qu'ils méritent. Nos félicitations. Au manège se termine la parade, discours, proclamations, etc., et nous nous éclipsons; nous sommes invités ailleurs. Certes, on sait faire les choses à Québec, on nous attend à une soirée; on ne cesse de nous prodiguer les plus délicates attentions. Nous sommes touchés de tant de bons offices. La fatigue commence à nous gagner, nous allons nous coucher: nous serons prêts à recommencer demain. (A suivre)

GILBERT

Entrepreneurs électriciens
Electrical Contractors

B. B.

ELECTRIC CO. LTD.

6961 BLVD ST-LAURENT

CR. 8334

Tél.: HARBOUR 6550

TAILLEUR DES
ETUDIANTS

FRS ROBITAILLE, EN REG.

NOUS LIVRONS PAR TOUTE LA VILLE

Valet Service
\$1.50 par mois
ABONNEMENTS:
466, RUE CRAIG EST

LA MAISON

CRESSWELL-POMEROY LTEE.

fabrique et installe tous les chassis métalliques canadiens ainsi qu'à guillotine de la nouvelle UNIVERSITE DE MONTREAL ::

DAMIEN BOILEAU, LIMITEE

Entrepreneurs généraux

Spécialité:

EDIFICES RELIGIEUX

Edifice "Trust & Loan"

10, RUE ST-JACQUES EST

Tél. HARBOUR 4858

MONTREAL

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français



Siège Social:

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL

"Photographe attitré
des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. LANCASTER 5478 — Rés. ATLANTIC 3695



PUISSANCE

Avec un capital et une réserve de plus de \$75,000,000 et un actif supérieur à \$800,000,000, la Banque de Montréal, dont la politique traditionnelle a toujours été de garder à son actif un haut degré de liquidité, est l'une des banques les plus puissantes du monde.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE 800,000,000

PAGE SPORTIVE

Notre club Senior

Plusieurs étudiants et gens du public nous ont demandé pourquoi l'université de Montréal n'avait pas son équipe dans le groupe Senior cette année, et prétendent que l'Association Athlétique n'a pas fait son possible pour y demeurer.

Je ne mentionnerai pas toutes les raisons qui ont éliminé notre équipe du groupe Senior; je n'en citerai que les principales afin de justifier notre attitude. Depuis l'ouverture des cours jusqu'à jeudi dernier, les membres de la Ligue Senior étaient convoqués à deux et même trois assemblées par semaine.

Aux premières assemblées, on demande aux deux Universités de se retirer du groupe vu la faiblesse de leurs équipes l'an dernier. Leurs représentants protestent et on convient de jouer régulièrement avec six clubs. Plus tard, il est question de fusionner le groupe Senior avec la Ligue Mont-Royal avec aussi fusion des clubs. Par un vote de quatre contre deux ce projet est renversé.

A l'assemblée suivante, on prépare une cédule: L'Université de Montréal reçoit le Columbus et McGill, Canadien. C'est de ce moment que les difficultés surviennent; le Forum ne veut pas accepter la cédule préparée par le président du groupe Senior et ratifiée par la Q.A.H.A., parce qu'à son avis les deux Universités, par la faiblesse de leurs équipes, éloignent l'assistance aux joutes. Il suggère l'élimination des dites équipes — ce qui n'était pas de son ressort — ou bien les six clubs joueront trois parties de deux périodes de vingt minutes chaque lundi soir, — pour dégourdir les joueurs, puisqu'aux exercices ils demeurent soixante minutes sur la glace. Quatre clubs s'opposent à ce projet, M.A.A.A. et Canadiens sont en sa faveur; trois autres réunions ne changent pas la décision de ces quatre clubs. Le Forum tenait à son idée non pas pour favoriser le sport mais pour la seule question de finance.

Où la Ligue Senior va-t-elle jouer ses parties? A l'Arena Mont-Royal? Non. Le projet de fusion n'ayant pas été adopté; au Coliseum, impossible, l'exiguïté de l'arène ne se prête pas au hockey. Il resterait l'arena du Collège Saint-Laurent trop éloigné du centre de la ville ou la patinoire du Parc LaFontaine.

MM. Brown et Morrissey de la Q.A.H.A. viennent au bureau de l'Association demander notre démission de la Ligue pour la saison avec, en retour, quelques promesses. L'Association refuse de la donner et pour empêcher ses joueurs de suspendre leurs patins au mur cet hiver, nous acceptons la cédule du Forum.

Trois clubs sont maintenant pour et contre le projet du Forum. Cependant le président du groupe est de notre côté. Le Columbus, après entente..., propose, appuyé par les clubs M. A.A.A., Canadien, Victoria et McGill d'éliminer l'Université de Montréal pour la saison 1930-31 tout en lui laissant sa franchise. M. Léopold Cabana, aviseur et gérant de notre équipe, proteste mais en vain contre cette résolution qui est finalement adoptée.

Un appel d'urgence est envoyé à la Q.A.H.A. pour annuler cette résolution, mais on la ratifie en prétextant que nos joueurs ne sont pas de calibre senior. Nous portons notre plainte devant le groupe senior qui maintient sa décision.

Que restait-il à faire? L'Association Athlétique convoque un caucus où l'on propose au groupe Senior et à la Q.A.H.A. de jouer une partie d'exhibition avec McGill dont le gagnant figurerait comme cinquième équipe dans la Ligue. La Q.A.H.A. prend notre proposition en considération seulement et nous renvoie au groupe senior. L'assemblée qui devait avoir lieu au début de la semaine fût remise à jeudi soir dernier. Là on aurait acquiescé à notre demande, mais en jouant notre partie contre McGill vendredi soir.

Le manque d'entraînement de nos joueurs, le Forum nous ayant refusé tout exercice sur sa glace, et le congé donné à certains de nos hommes mardi dernier, nous donnaient aucun espoir de vaincre l'équipe entraînée de McGill. Voilà les raisons qui ont éliminé notre équipe du groupe senior pour la saison.

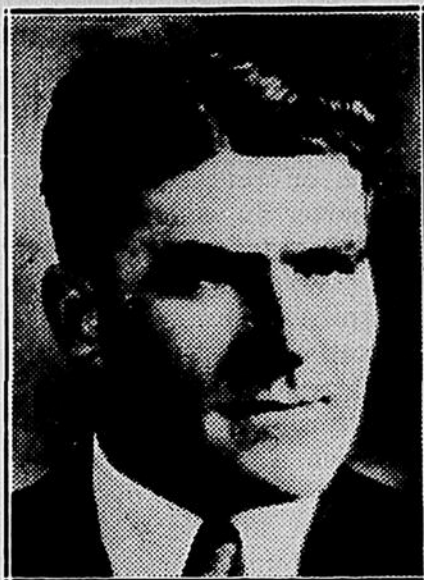
Les étudiants et le public peuvent maintenant juger de l'attitude et de la tenacité de l'Association athlétique contre le duo M.A.A.A., Canadien et compagnie.

Gérard AUDET,
Président, Ass. Ath. U. de M.

QUILLES

Vendredi, le 21 novembre, la Médecine rencontrera les Hautes Etudes. Que tous soient présents.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Eclairer Incorporée, 1723, rue Saint-Denis, Montréal.



M. GERARD AUDET,
Président Ass. Athlétique
(Cliché Dumas)

L'équipe de polo aquatique des H. E. C. a eu sa première pratique à l'eau.

Tout porte à croire que nos commerçants vont encore remporter une autre coupe.

Les H. E. C. lancent un défi à toutes les autres facultés.

POOL ET BILLARD Nouveaux champions

Le tournoi de pool et de billard vient de se terminer après avoir remporté un grand succès. Six étudiants se partagent les honneurs et les coupes.

Paul Archambault, Méd. remporte le championnat des simples, au pool. Emile Maheu et Albert Calvert, tous deux des Hautes Etudes, gagnent les doubles. Maurice G. Boudreau, Po., triomphe de ses adversaires au billard alors que Ls-Philippe Mousseau, Méd., et Thomas McNally, C. D. sortent vainqueurs des doubles. A Messieurs les champions, nos félicitations.

CALENDRIER UNIVERSITAIRE

Vendredi, 21 novembre — Ballon-au-panier 6 h. au National. C.O.T.C. — 7 h. 30.

Dimanche, 23 novembre — Messe des Etudiants, 8 h. 30. Jour idéal pour l'étude.

Lundi, 24 novembre. Quartier Latin, 6 h. 30.

Mardi, 25 novembre — Association Athlétique, 6 h. 45. Fête de la Sainte-Catherine. Débutantes, les étudiants sont là.

Mercredi, 26 novembre — St-Vincent-de-Paul, 7 heures. C.O.T.C., 7 h. 30.

Jeudi, 27 novembre — Le Quartier Latin est publié aujourd'hui. Roméo chez Juliette. 8 h. 30.

L.M.T.

L'Ass. Athlétique veut bien remercier la Cie J.-B. Baillargeon et Cie, pour l'admission gratuite offerte aux étudiants samedi dernier à leur jeu de golf intérieur.
Le Publiciste.

CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITÉE

CHAPEAUX—CANNES—BERETS

Fournisseurs attitrés de Messieurs
les Etudiants

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

RAH! RAH! RAH!

REDUCTION

pour les étudiants

La seule maison, à Montréal, où l'on fasse la teinture, le nettoyage et les altérations de tous genres à un tarif aussi bas. :: ::
Nettoyage français \$1.50 (prix régulier); \$1.25 (prix d'étudiant)
Complet pressé \$0.50 (prix régulier); \$0.40 (prix d'étudiant)
Pantalon pressé \$0.20 (prix régulier);
Livraison à domicile

BOUCHARD & BOUCHARD

TAILLEURS - NETTOYEURS

3813 Berri

HA. 4479

Téléphone: LAncester 2421-4913

J. EDDÉ, LIMITÉE

Spécialités pharmaceutiques françaises

Security Fence Company Limited

Nos clôtures peuvent entourer tout, y compris

JEUX DE TENNIS, PARCS D'AUTOMOBILES,
TERRAINS D'ECOLES ET DE COLLEGES, ETC.

2651, rue Ste-Catherine Est

Montréal

Catalogues sur demande

Contrôlé par DOMINION STEEL & COAL CORPORATION LTD.



Gin Canadian
Melchers
Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros: 40 onces \$3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 10 onces 1.10

Distillerie:
Berthierville, Qué.

Bureau chef:
Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1896

MELCHERS Distilleries Limited

Téléphones:
FITZROY 2494-2495

Chantiers 146 rue Richardson
WILBANK 4506

John Colford Limited

CONTRACTEURS

Plomberie & Chauffage

2007 Rue Guy

MONTREAL

FITZROY 2494-2495

A V I S

AUX ETUDIANTS qui se présenteront à nos bureaux avec leur carte attestant qu'ils suivent des cours à l'Université de Montréal, nous allouons un escompte de 10% sur location ou achat de clavigraphes reconstruits ou usagés de 10 et 10% sur clavigraphes portatifs neufs.



Réparation, Location, Echange,
Accessoires, Etc.

Canada Typewriter Exchange & Supply Co.
22, rue St-Jacques Ouest

Fondée en 1917
R. T. Armand, gérant.

Tél.: HARbour 6968

PAGE ARTISTIQUE

Au Cercle Colin

Jeudi, le 13 novembre avait lieu la réunion bi-mensuelle des membres du cercle Colin. L'assistance était peu nombreuse. Cela se comprend assez facilement: beaucoup d'étudiants avaient des examens à passer... D'autres sont à la préparation immédiate des leurs.

Les examens... quel cauchemar pour un universitaire, surtout à l'approche des fêtes. Il est vrai de dire qu'"il n'y a pas de plaisir sans peine".

Le conférencier de la soirée, camarade Létourneau, bien qu'il s'excusât de n'avoir à nous présenter qu'un travail façonné de notes éparses que, faute de temps, il n'a pu rédiger à son gré, a su nous intéresser vivement.

Sa conférence avait pour titre "Les ressources naturelles des provinces du Canada". Camarade Létourneau nous a fait traverser à pas de géant, l'île du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. A chacune de ces provinces, un temps d'arrêt, pendant lequel le camarade nous a montré les principales ressources naturelles qui en font la force vitale des habitants de ces provinces.

Bref, nous avons appris, en peu de temps, que notre pays possède des sources de richesses de toutes sortes, dont plusieurs n'attendent que des bras pour se développer et des débouchés pour entrer sur les marchés interprovinciaux et internationaux.

En terminant, il y a un souhait que je désire formuler: c'est que les étudiants devraient assister nombreux à ces séances de cercle.

L'homme est né pour apprendre et se perfectionner. Le Cercle Colin fournit ces moyens en abordant tous les problèmes et toutes les sphères qui intéressent l'humanité.

De plus, la discussion y est libre, car c'est du "choc des idées que jaillit la lumière".

Le CHRONIQUEUR

Découverte historique

On vient de découvrir, sur la rive ouest de l'étang du Parc Lafontaine, l'endroit précis où les sauvages accostaient le 27 novembre 1907.

On se rappelle, coïncidence étrange, que c'est en ce jour que pour la première fois, notre président naquit à la lumière.

"Mireille" en auto!

"Amis, voici "Mireille"
La belle sans pareille".
(Chœur des Jouvenceaux)

L'auto rouge filait, filait, dans la nuit bleue et tiède, sous la lune jaune...

Trois jeunes, pris dans un pain, au fond du siège — Pierre, le "beau blond", — stoïque et blasé — la main sur la roue, et l'oeil sur le filet de chemin. Paul, tiraillé d'idéals et de rêves tout emmêlés dans les fumées de la veillée qui s'achève sur la route. Un "grand noir", évidemment. Thérèse, enfin. L'une des 10,000 tirées "à la page", en interminables séries, d'un moule identique. Minois pointu, sous le chapeau de velours noir. Touches de vermillon, poussière de talc, atmosphère de "Faites-moi rêver", et des grands yeux bien ombrés. Nécessairement blonde... et délicieusement...

... On semblait avoir achevé de jouer à "l'esprit". Le silence tomba dans l'auto. Et quelques frissons, de même.

Aussi bien, dit la BELLE: — "Paraît qu'on reprend l'opéra "Mireille". Roméo m'a dit ça..."

PIERRE — "Encore un Roméo!" (N. B. Pierre a de l'esprit plein ses poches; et parfois aussi, du bon sens...)

PAUL — J'ai vu "Mireille" au début de la saison.

PIERRE — Qu'est-ce qu'elle avait l'air?

PAUL — Fameux, mon beau! Rien d'intrigant; rien d'ennuyeux. De belles amours provençales, dans un simple et splendide décor de légende et de paysannerie à la Mistral — musique chantante à la Gounod — Mais combien!...

La PETITE — Et comment?... (d'une voix flûtée!...)

PIERRE — L'amour chanté. On se bécote sur toute la gamme... — Si! la! la! do! do!

PAUL — Fat!... Mireille est la fille d'un paysan cossu. Elle préfère Vincent, le vannier, à tous les autres. Ça ne peut pas marcher... différences de classes... opposition de famille, et tout le tra-la-la. Les chœurs s'en mêlent, la sorcière avec, les jaloux de même. Mais Mireille aime Vincent, Vincent adore Mireille...

La PETITE — "Voyez-vous!" (avec une moue qui s'élargit).

PAUL — Tout juste! En tout cas, finalement, (au Monument National, c'est vers onze heures et demie), Mireille fait le pèlerinage aux Saintes pour les implorer en faveur de Vincent, blessé par l'envieux Ourrias, (du reste, avalé par les flots vengeurs)... Elle arrive pour mourir entre les bras de son amant déjà rendu...

La PETITE — Comment ça?

PAUL — Frappée d'insolation!...

THERESE — Au coeur!

PAUL — Et sur le front!...

PIERRE (ineffable) — "T'as pas déjà essayé la respiration artificielle?..."

PAUL — C'est superbe! "Mireille", s'entend! Au point qu'aux premières représentations, la Société Canadienne d'Opérette a dû refuser quasi sept à huit cent personnes.

PIERRE — Boum - a - la - ka - boum - Rah! rah! rah! pour la Canadienne d'Opérette. S'il y a une oeuvre qui sauve ici l'art le théâtre français, c'est bien la Société. Jamais de moitié de succès.

PAUL — Pour un "blasé", il te reste de l'enthousiasme! mon très cher.

PIERRE — Non, mais le bon sens, c'est le bon sens...

La PETITE — Mon Dou, vous autres!

PAUL — "Mireille" a été le clou de la saison, je crois...

... (Une voix de radio dans la nuit:)

"Voici la saison mignonne,

"Où les galants font leur choix!..."

"A leurs propos, s'il faut ajouter foi,

"Celle qu'ils ont choisi et qu'ils aiment... c'est toi!"

La PETITE — (se faisant tendre) "Baiser d'amour ne dure qu'un instant..."

PIERRE (devenu pratique) — Huh!... Quand donc la reprise de "Mireille"?

PAUL — Monument National, jeudi 27 novembre 1929 — et, avec cela au bénéfice de l'A. C. J. C. Billets en vente à la Société Canadienne d'Opérette (HA 2183, 3774, rue Saint-Denis) Renseignements au Secrétariat général de l'A. C. J. C., 60, rue Saint-Jacques. Ouest, bureau 701, HA 6383 — M. Ephrem-Réginald Bertrand.

PIERRE — Annonceur au poste C. K. A. C. par hasard?

La PETITE (s'ouvrant les yeux) — "Pas ce M. B. ... le grand sauvage qui..."

PIERRE et PAUL (en duo) — "Hein?"

L'auto frisa un poteau et continua de glisser dans la nuit... "qui va blondissant"

Chronique musicale

Edward Johnson

Dimanche après-midi, au His Majesty's, Edward Johnson, le ténor canadien du Metropolitan, nous donnait une autre de ses belles auditions d'art vocal et de musique bien interprétée. Edward Johnson est incontestablement l'un des meilleurs ténors contemporains, tant par son intelligence artistique que par ses qualités de chanteur expérimenté. Comme toujours, chez lui, la voix s'échauffe progressivement à mesure que son programme s'avance et c'est vers la fin que le timbre est le meilleur. Mais tout le long du récital, c'est la quasi-perfection de la diction et du débit, de l'interprétation et des nuances.

Après un premier groupe de peu intéressantes chansons italiennes (excepté toutefois le dramatique air d'André Chénier) et de ternes mélodies allemandes, on entendit tour à tour un superbe fragment de Musset mis en musique par Rachmaninoff, puis l'incomparable Automne de Fauré, la banale cavatine de Roméo et Juliette et deux délicieuses chansons de George Hue: le Passant, et l'Ave blanc (bissé). C'est ce groupe qui fut avec raison le plus goûté par l'auditoire. Puis pour terminer, quelques ballades anglaises, dont un dramatique "Lord Randall". Au piano, un excellent artiste: Celius Daugherty. On l'entendit, seul, dans un beau choral. Prélude de Bach, un difficile Caprice de Brahms et une très moderne Danse Espagnole de Falls. Sans aucun doute, un des bons concerts de la saison.

Philippe AUCLAIR

comme dit le dernier-né des poèteaux. Depuis lors, PIERRE est redevenu "blasé"... PAUL rêve toujours... THERESE a renouvelé son "permanent", son chapeau, son pa-tois, "et tanti-quant", pour rester "à la page"...

Et les billets sont réservés...

Ephrem-Réginald BERTRAND

The Canadian Inspection & Testing Co. Limited

1903 — 1930

INGENIEURS ET CHIMISTES

Inspection et essai de tous matériaux de construction.

406, Edifice Shaughnessy

MONTREAL

Marquette 4805

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

Dupuis Frères

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE, de MONTIGNY et ST-CHRISTOPHE

Téléphone: UP town 5042

E. DUSSAULT

ENTREPRENEUR

Lattage et tringlage métallique

1008 Edifice Keefer

1440 rue Ste-Catherine Ouest

Montréal

10% d'escompte alloués aux étudiants

BONIN & FRERE

165, 169, 901, 1263, 3413 EST, STE-CATHERINE

10 OUEST, BERNARD

DERNIERES NOUVEAUTES

Chapeaux - Chemises - Cravates
Foulards - Gants, etc.



HABITS ET PALETOTS

FASHION-CRAFT

901 EST, RUE STE-CATHERINE
angle Saint-André



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: ROGER LAROSE.

Censeurs: Chan. E. Chartier, Abbé L. Pincault

REDACTION

Rédacteur en chef:

GUY BOURNIVAL

Rédacteur: Yvanhoe Richer

Collaborateurs: Jean Décarie

Maurice Bonnier

Roland Pellerin

Guy Legault

Paul Leblanc

Horace Guay

Gabriel Langlais

Cléophas Saint-Aubin

Chroniqueur sportif: L.-M. Trudeau

Chroniqueur théâtral: G.-E. Cartier

Chroniqueur musical: L.-P. Auclair

ADMINISTRATION

Administrateur:

MAURICE FERRON

Gérant des annonces: G.-E. Cartier

Secrétaire de l'administration:

Comptable: Roland Morin

Bibliothécaire:

Circulation: J. Duplessis

SECRETARIAT

Secrétaire: PAUL GINGRAS

LA CERTITUDE SCIENTIFIQUE

Ne surgira-t-il donc jamais un savant qui nous dise: "Voici une loi qui porte sur tel corps ou tel phénomène, jamais on n'y ajoutera quoi que ce soit, elle explique tout". Ils proclament au contraire leur ignorance et de fait, les hypothèses succèdent aux hypothèses, les théories aux théories et même les lois aux lois. Toutes ces thèses ne devraient-elles pas être stables puisqu'elles régissent l'être physique et ses actions qui dépendent de l'essence matérielle immuable de cet être et de là sont déterminés? Si l'être physique et son action relèvent de son essence, il suffit donc pour être absolument certain d'une notion scientifique quelconque de la savoir basée sur l'essence de l'être qu'elle explique. Mais cette certitude absolue est-elle possible en sciences?

On connaît bien directement par l'intelligence l'essence des corps en général, objet éloigné de la science, qui est d'être matériel mais si l'on précise jusqu'à l'objet immédiat, l'espèce corporelle, il devient alors purement matériel et l'intelligence, faculté spirituelle ne peut plus l'atteindre dans son essence. Toutefois, au moyen de la matière atteinte, elle par les sens, il est possible d'approcher l'essence et même de ce baser sur elle. Mais on n'est jamais absolument certain de ce succès, car, si les sens nous rapportent nécessairement l'existence des corps qui les émeut,

ils ne nous renseignent pas de la même façon sur sa manière d'être: Les illusions d'optique sont assez nombreuses pour le démontrer.

Ainsi quand il s'agit de la composition des corps, par exemple de l'eau, la loi nous dit ce que nos sens sont censés atteindre à savoir que l'eau est composée de H₂O mais nous ne voyons pas comment cela est basé sur l'essence de l'eau et nous ne pouvons pas le voir. Et de fait, si l'on vient à prouver l'unité de la matière, l'eau ne sera plus composée de deux substances distinctes mais d'une seule dont l'unique agencement fait que nous ayons de l'eau et ainsi pour les autres corps.

S'agit-il des actions des corps, c'est encore plus contingent. En effet, elles dépendent de leur objet, de l'être qui la cause, de celui qui la souffre et peut réagir et des circonstances. Même les circonstances étant données, les effets des êtres agissant et réagissant peuvent être empêchés ou changés par un autre être. Enfin, le concours de l'Auteur de la nature est absolument nécessaire pour toute opération de l'être créé. Ici donc outre la contingence de notre connaissance nous avons celle de son objet contre laquelle il faut lutter.

Il ne faut donc pas être surpris si la science soutient aujourd'hui des thèses qu'elle remplacera demain — c'est même là son mérite et ce qui différencie la vraie science de la fausse; car, chaque fois elle s'approche davantage de la certitude absolue. Aussi n'est-on presque jamais revenu sur les anciennes théories qui sont non

pas abolies mais complétées par les nouvelles.

En résumé, la certitude absolue, sûrement fondée sur l'essence même de la chose connue est impossible en sciences mais on ne doit pas pour cette raison tout relier dans le doute. On a, en effet, une certitude hypothétique, basée d'un côté sur l'essence des êtres matériels

en général dont l'opération est déterminée et sur l'essence de telle espèce de corps qu'il est possible d'atteindre mais tempérée d'autre part par la contingence de notre connaissance dans l'approche de l'essence par les sens et par la contingence des opérations physiques et de leurs effets.

Eugène ROBILLARD

Réponse à doux-rien

Monsieur,

Je ne prétends pas, par cette refutation, changer votre état d'esprit; mais seulement protéger les autres de la contagion que pourraient faire naître vos lignes du 6.

La ligne droite étant toujours la plus courte, j'oublie tout préambule pour vous dire, Monsieur Doux RIEN, que vous avez l'esprit terriblement étroit, et que vous êtes doué d'une nature passablement égoïste. Je ne doute pas que, pour la petite amie, entreprendre de vous "dégrossir" était ouvrir un immense champ d'action (autant essayer blanchir un nègre). Si Mademoiselle a cru constater un naissant succès, nous constatons, nous, lecteurs que cette amélioration est restée à l'état de soupçon...

Vous voudriez que le modernisme n'existe que pour les hommes? Vous rêvez, vous, Monsieur épouser une femme du 17ème siècle; vous devrez donc vous contenter d'une momie, car les femmes du 20ème ne sont pas privées d'esprit, et cela, à votre déception sans doute. Il vous est plus difficile de briller. La jeune fille moderne est pour vous trop débrouillarde, ce qui vous demande plus d'efforts pour l'ébahir.

Vous négligez vos études pour lui rendre visite?...

Vous adorez les "Graziella" de Lamartine...

Vous avouez aimer les lèvres épaisses sous le prétexte sentimental que, c'est amoureux...

Vous soutenez que, la galanterie n'est qu'une légende du 17ème siècle qui, sans doute, mérite d'être ridiculisée au 20ème siècle...

Vous invitez les demoiselles aux réunions données à vos chambres...

Vous n'aimez pas les robes longues: elles ne sont pas agréables à votre oeil scrutateur... Et voilà qu'aujourd'hui, pour faire du journalisme, vous leur reprochez de savoir préparer un coquetel? Quelle maîtresse de maison a le droit de l'ignorer? La femme d'un "mal dégrossi", je suppose...!

Tout de même, vous prétendez l'estimer, et, parce qu'elle vous demande un baiser, vous allez fringant le publier dans les journaux...!

Vous soulignez que votre petite amie en a demandé un second dans une "fricassée de museaux". Consciemment, et à votre avantage, vous oubliez de dire qui en avait pris l'initiative. Peut-être l'aviez-vous fait si gauchement que la pauvre enfant, devinant votre soif et voulant se soustraire à une autre maladresse crut bon d'agir de la sorte pour votre satisfaction et intérêts mutuels.

Quand vous ne serez plus journaliste, Monsieur Doux RIEN, je suis positive que vous épouserez une jeune fille moderne. FRANCETTE

La Turret a des Charmes!



Il y a du trouble en perspective — mais les Turrets aplani-ront les voies et calmeront l'orage.

CIGARETTES

TURRET

douces et odorantes

Collectionnez les "MAINS DE POKER"

DAWES BLACK HORSE

*Bière naturelle
très bien vieillie*



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille